

RECHERCHES SUR JEAN DE LA CROIX (II) :
LE POEME "LE PASTOUREAU" (EL PASTORCICO) (1)

I - LE TEXTE

EL PASTORCICO

Canciones "a lo divino" de Cristo y el alma

Un pastorcico solo está penado
ajeno de placer y de contento,
y en su pastora puesto el pensamiento
y el pecho del amor muy lastimado.

No llora por haberle amor llagado,
que no le pena verse así afligido,
aunque en el corazón está herido,
mas llora por mensar que está olvidado ;

que sólo de pensar que está olvidado
de su bella pastora, con gran pena
se deja maltratar en tierra ajena,
el pecho del amor muy lastimado.

Y dice el pastorcico : "¡Ay, desdichado
de aquel que de mi amor ha hecho ausencia
y no quiere gozar la mi presencia
y el pecho por su amor muy lastimado!".

Y a cabo de un gran rato se ha encumbrado
sobre un árbol, do abrió sus brazos bellos
y muerto se ha quedado asido de ellos,
el pecho del amor muy lastimado.

Variantes

vers 3 : y en su pastora firme el pensamiento (manuscrit de Jaén).

vers 6 : que no se pena en verse así afligido (manuscrit de Jaén).

II - DATE DE COMPOSITION

A cause du ton langoureux et pathétique qui caractérise ce poème, on a cru longtemps qu'il s'agissait d'une oeuvre de jeunesse. Lucien-Marie de Saint Joseph écrit par contre : "D'après la Reforma (t.6, l. XXIII, c.XXXI, § 6-9) le Pastoureau aurait été composé au temps du premier priorat de Grenade (c'est-à-dire après janvier 1582) (2).

Selon Cristóbal Cuevas García, la date de composition se situerait "entre 1584-1585", peut-être avant la fin de la première rédaction du poème le Cantique spirituel (3). Dominique Poirot indique que le poème fut écrit entre 1582-1584 (4).

Ces dates (1582-1584) marquent une période de relative tranquillité dans l'existence de Jean de la Croix. Il assure son priorat au couvent des carmes déchaussés de Grenade. C'est à cette époque qu'il aurait rédigé ou révisé ses quatre grands traités : La Montée du Carmel, La Nuit obscure, Le Cantique spirituel, La vive Flamme d'amour.

III - LE THEME ET LA COMPOSITION

La poésie évoque la souffrance d'amour et la mort d'un berger abandonné par la bergère qu'il aime.

Les trois premières strophes évoquent le tourment du pastoureau. La première strophe représente le jeune berger solitaire, se morfondant sans sa douleur, la pensée fixée sur sa bergère. Les deux strophes suivantes précisent les raisons de sa souffrance et de ses larmes : ce n'est pas son mal d'amour, mais l'oubli où il est rejeté qui est la cause de sa désolation. Exilé en terre étrangère, il se laisse maltraiter, le coeur brisé d'amour.

Dans les deux dernières strophes, le personnage intervient plus directement.

Dans la strophe quatre, le berger se lamente à voix haute sur le sort de celle qui l'a abandonné, se désolant qu'elle refuse tout le bonheur qu'il lui promet.

Longtemps après qu'ait pris fin cette déploration, le berger grimpe en haut d'un arbre, étend tout grands ses bras et se laisse mourir, le coeur brisé d'amour (strophe cinq).

La composition met en évidence deux parties : l'une plus pathétique, où la souffrance est toute intérieure ; l'autre plus dramatique, où le personnage, dans la solitude totale qui l'entoure, prend la parole, comme pour interpeller un interlocuteur imaginaire ou invisible, et enfin, emporté par une sorte d'élan imprévisible et troublant, s'offre volontairement à la mort.

IV - SOURCES

Un poème anonyme semble être la source immédiate du poème de Jean de la Croix. José Manuel Blecua en découvrit le manuscrit, en 1949, à la Bibliothèque Nationale de Paris :

Un pastorcillo solo está penado,
ajeno de placer y de contento,
y en su pastora firme el pensamiento,
y el pecho del amor muy lastimado.

No llora por pensar que está olvidado,
que ningún miedo tiene del olvido,
mas porque el corazón tiene rendido,
y el pecho del amor muy lastimado.

Mas dice el pastorcico : ¡Desdichado!
¿qué haré cuando venga el mal de ausencia,
pues tengo el corazón en la presencia
y el pecho del amor muy lastimado ?

Imaginase ya estar apartado
de su bella pastora en tierra ajena,
y quédase tendido en el arena,
y el pecho del amor muy lastimado.

L'absence est la cause de la douleur du berger dans ce poème. Dans le poème de Jean de la Croix, c'est l'indifférence de la bergère qui est la cause de la douleur du berger. Jean de la Croix ajoute une cinquième strophe au poème initial ; ici il s'inspire - comme l'a montré Dámaso Alonso -, d'un vers de l'Eglogue III de Garcilaso de la Vega selon la version a lo divino

de Sebastián de Córdoba (1575). C'est en effet à Sebastián de Córdoba que revient l'initiative de la transformation de l'arbre de la pastorale en arbre de la Crucifixion. Sebastián de Córdoba poursuit l'allégorie et Jean de la Croix s'en inspire (5).

Le Pastoureau de Jean de la Croix est donc une transposition a lo divino d'une églogue. D'autres versions profanes du même thème pastoral ont été retrouvées. Mises en musique, ces chansons devaient être très populaires dans la deuxième moitié du XVIème siècle. C'est ce qui incita sans doute Jean de la Croix, selon Dámaso Alonso, à s'en inspirer.

Le Père Emeterio Setián de Jesús María (1950) pense, au contraire de J.M. Blecua et de Dámaso Alonso, que le poème de Jean de la Croix serait antérieur à la version manuscrite découverte par J.M. Blecua, ou bien qu'il n'est pas une oeuvre de Jean de la Croix (6).

Un poème découvert en 1957 par le P. Angel Custodio Vega est une variation très curieuse sur le même thème. Contenu dans le Códice 1580 de la Biblioteca Real de Palacio, il compte aussi cinq strophes en hendécasyllabes. Sa rédaction est sans doute plus tardive que les précédentes. Le P. Angel Custodio Vega conclut ainsi son analyse comparée des divers poèmes : "Lo único que se desprende claramente es que el tema del Pastorcillo penado por la ausencia de su pastora y llagado de amor en su corazón fue muy corriente y popular en España y que lejos de haberse agotado la mina de ellos con los dos allegados, irán apareciendo otros" (7).

La double image de l'arbre - l'arbre du péché et l'arbre de la Rédemption - provient de la Bible et de la tradition exégétique.

V - VERSIFICATION

Cinq quatrains d'hendécasyllabes. Rimes ABBA. La rime A (-ado) est reprise aux vers 1 et 4 de tous les quatrains. Le dernier vers de la première strophe est repris, avec de très légères variantes, à la fin de tous les autres quatrains, sauf du deuxième. Le dernier vers du deuxième quatrain est repris, en partie, au début du troisième quatrain.

Cette forme métrique insolite et la reprise, en refrain, du dernier vers des quatrains se trouvent dans le poème pastoral anonyme.

Les mots employés dans les rimes A soulignent la douleur du personnage (penado, lastimado, desdichado) ; l'oubli où il est tenu (olvidado - olvidado) ; sa blessure d'amour évoquée comme une blessure du corps (llagado - lastimado - lastimado - lastimado), le sommet qu'atteignent sa souffrance et sa gloire (encumbrado). Les rimes B des quatrains deux et trois font écho aux suggestions de douleur et de blessure, en prolongeant le sentiment de l'abandon par la suggestion de l'exil (afligido - herido ; gran pena - tierra ajena).

Tous les hendécasyllabes ont l'accentuation classique sur les syllabes 6 et 10. Les accents secondaires se trouvent pour le plupart sur les syllabes 2 - 8 (5 fois) et 4 - 8 (2 fois). On a remarqué chez Jean de la Croix l'absence d'hendécasyllabes saphiques (accents sur les syllabes 4 - 8 - 10).

L'ensemble mélodique du poème est donc à la fois très ferme et très frémissant ; il donne une impression de force et d'intense émotion.

VI - ANALYSE PHONIQUE

Comme en écho du premier mot désignant le protagoniste (pastorcico), on constate la fréquence des mots commençant par un p - : penado, placer, pastora, puesto, pensamiento, pecho, pena, pensar, pensar, pastora, pena, pecho, pastorcico, presencia, pecho, pecho.

Amor,... muerto : la série des sons m semble relier ces deux mots tout au long du poème : pensamiento, lastimado, amor, maltratar, amor, lastimado, encumbrado, muerto, lastimado.

L'assonance a-o, répercutant l'écho de pastora, rend, pour ainsi dire, présente l'invisible bergère, tout particulièrement dans la dernière strophe : cabo, rato, encumbrado, árbol, abrió, brazo, quedado, amor, lastimado.

Le mot amor est répété six fois. Une autre allitération expressive est celle du groupe -ll- : llorar, llagado, llora, bella, bellos, ellos.

Un autre effet de répétition est celui du mot ajeno, en début (ajeno de placer) et en fin de vers (en tierra ajena).

Par ailleurs, le poème est construit sur une double antithèse, celle de l'absence et de la présence (ausencia -presencia), et celle de la jouissance du bonheur (gozar) en opposition avec tout le champ lexical de la souffrance du berger.

On remarquera enfin l'amphibologie du verbe encumbrarse du premier vers de la dernière strophe : le sens moral domine et exalte le mot, alors que celui-ci est employé dans sa valeur d'action concrète.

Tout un réseau de sonorités ou d'effets de sens accentue ainsi l'unité de la composition, renforce son intensité et souligne le lien entre les deux personnages du drame.

VII - INTERPRETATIONS

Ce poème de thème pastoral, dans le goût de la Renaissance, a des tonalités à la fois tendres et violentes. La lecture immédiate est celle d'un désespoir d'amour conduisant à la mort l'amant désespéré. L'amour pour la belle infidèle reste toujours intact : aucune récrimination ne lui est adressée. Le berger abandonné ne s'apitoie pas un instant sur lui-même ; il n'a souci que du bonheur de celle pour laquelle il va perdre la vie. Le pastoureau de Jean de la Croix est l'antithèse même du berger du poème d'amour profane anonyme qui lui a sans doute servi de modèle, et qui n'était soucieux que de lui-même. Désespoir et mort d'amour dans les deux cas : l'un par égoïsme et souci de soi, l'autre par générosité et don de soi.

Le poème est une allégorie de la Crucifixion du Christ en rédemption des pécheurs qui ont trahi son amour. Le berger (ou le bon Pasteur) est un des noms donnés à Jésus-Christ dans la Bible. Dans les Noms du Christ (1583), Fray Luis de León a consacré un chapitre à l'exégèse de cette appellation (8).

La croix de la Passion et de la mort du Christ, ou arbre de la Rédemption, est rapprochée traditionnellement par les exégètes bibliques de l'arbre

du péché originel : Sub arbore malo suscitavi te : ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua (Cantique des cantiques, VIII, 5).

Des tournures ou des expressions archaïques, ou populaires, renforcent l'impression de familiarité et de simplicité naturelle de la scène représentée : pastorcico, la mi presencia, a cabo de, do...

Outre la reprise variée, en refrain, du vers y el pecho del amor muy lastimado, le pathétisme est rendu par les nombreux mots exprimant la douleur à la fois morale et physique : le berger anonyme et désesparé apparaît comme le supplicié de l'amour.

La bergère, qui représente l'âme infidèle (à la fois chaque pêcheur et l'humanité pécheresse), est lointaine, absente, indifférente ; toute la scène pourtant impose sa présence invisible de façon lancinante.

Dans la solitude absolue qui l'entoure - sans paysage, sans décor, sans autre personnage - le berger est représenté comme dépossédé non seulement de la présence de celle qu'il aime pour elle-même, mais plus encore comme dépossédé d'une part de lui-même, affligé, exilé : ajeno de placer y de contento ; en tierra ajena... La répétition des mots pensamiento, pecho, corazón, montre qu'il est tout entier envahi, possédé par le souvenir de celle qui l'a oublié.

La représentation plastique et morale du pastoureau est à la fois très réaliste et très stylisée, comme dans un tableau de peintre primitif.

La bergère infidèle est évoquée, (su pastora, su bella pastora) et directement conjurée, dans l'apostrophe du berger qui déplore son abandon. Aucun reproche ne lui est adressé. Sa beauté au contraire est fortement suggérée pour dire l'incalculable prix de l'âme aux yeux de Dieu dans la religion chrétienne, ce que rappelle dans l'Evangile la parabole de la brebis égarée (Luc 15, 3-7 ; Mathieu 18, 12-14).

La mort du berger est décrite avec une certaine solennité, dans une tonalité de souffrance et de sérénité, dans le mouvement mélodieusement rythmé de la longue phrase qui se déroule, comme une cérémonie rituelle, sur les quatre vers de la dernière strophe.

Tout au long du poème des indications insolites, laissées sans explications, contribuent à donner une impression de mystère et d'inquiétante étrangeté à cette scène, dont au demeurant le réalisme est si vif. Un halo de mystère entoure la bergère infidèle. Quelle est cette terre d'exil où le berger se laisse maltraiter ? Pourquoi ? Par qui ? On ne sait rien, d'ailleurs, de cet amour, sinon qu'il dévaste le coeur de l'amant malheureux, au point que l'on croit voir couler le sang et la douleur de ce coeur dévasté, dont l'image s'impose comme l'emblème de cette mort. Pourquoi cette longue attente (a cabo de un gran rato) avant la mort, et que s'est-il passé pendant ce long temps ? Pourquoi soudain cette sorte de suicide, de mort volontaire au sommet d'un arbre, dans une scène où se conjuguent la beauté, l'exaltation, la souffrance et la gloire ? Est-ce un suicide, ou bien un sacrifice ? L'étonnante représentation plastique de la dernière strophe fait d'ailleurs penser à l'extraordinaire dessin du Christ crucifié réalisé par Jean de la Croix entre le mois de novembre 1578 et le mois de juin 1579, et conservé au Couvent de l'Incarnation d'Avila. Il y a bien des analogies entre ces deux visions du Christ selon Jean de la Croix. Il conviendrait de les relier aussi à l'image du Christ qui apparaît dans ses traités en prose : Montée du Carmel, Cantique spirituel, Vive flamme d'amour.

VIII - CONCLUSION

La façon dont le pastorcico se donne la mort suggère une sorte de suicide par désespoir d'amour, alors qu'il s'agit de la mort du Rédempteur en rançon du péché originel. Dans ce rapprochement qu'il permet entre un suicide par désespoir d'amour et un sacrifice par esprit d'oblation, ce poème manifeste une audace et une liberté intérieure extraordinaires chez le poète. Dans sa nudité, son silence, son abnégation et son mystère, la mort du Pastoureau, au risque de scandaliser, va ainsi jusqu'à prendre le masque du désespoir ou de la désespérance pour les transfigurer et leur restituer le visage de la foi, de l'espérance et de l'amour. L'amour est plus fort que la mort : telle est la leçon que redit, à sa façon, le Pastoureau. Ainsi le génie poétique et le génie spirituel de Jean de la Croix confluent avec éclat dans cette mise en scène poétique de la Crucifixion du Christ.

IX - JUGEMENTS

... la turbia adaptación de un lugar de Garcilaso, según la pluma de Córdoba, se convierte en ese poema bellissimo y de luz pálida, que tanto amó mosén Jacinto Verdaguer.

Dámaso ALONSO (1942) (1958)

+
+ +

Admettons en effet que Jean de la Croix ait dû à Sebastián de Córdoba le thème initial de son "Pastorcico". Ce n'est pas seulement l'extrême originalité du résultat que tous s'accordent à y discerner, qui est en question. c'est la puissante divergence, dans les deux poèmes, de l'image dominatrice : l'arbre de la Croix, Christ sanglant dans la poésie de Sebastián de Córdoba, et, dans la poésie de saint Jean de la Croix, "Pastorcico" meurtri par l'oubli de celle qu'il a aimée, et qui "se laisse maltraiter en terre étrangère", "le coeur de l'amour très blessé". Ce qui nous est finalement montré, c'est la beauté. Le voici, sur cet arbre où "il ouvrit ses beaux bras". Toute influence, si influence il y a, disparaît en une impérieuse création.

Jean BARUZI (1947)

+
+ +

C'est ici sans doute la poésie la plus tendrement émouvante d'une âme qu'on a crue parfois dure et inhumaine, drapée dans je ne sais quel héroïsme rébarbatif.

Max MILNER (1951)

+
+ +

Peu importe que, dans sa forme, il soit inspiré des pastorales alors en vogue. L'art même du saint y manifeste quelque chose de son âme profonde : aucune insistance trop sensible, aucun coloriage, aucun luxe de détails. Le drame est réduit à l'essentiel.

Quelques images délicates, quelques lignes très pures, à peine esquissées, et c'est la fusion, en un poème vraiment unique, de toute la délicatesse de l'élégie avec la force du drame.

Le "Pastoureau" mérite de contribuer à détruire la légende d'un saint Jean de la Croix abstrait et dur.

Lucien-Marie de SAINT-JOSEPH (1967)

+
+ +

La temática, tan grata a San Juan, de los desposorios entre Cristo y el alma, comienza a aparecer en la tierna canción, ya en endecasílabos, Un pastorcico solo está penado. La insistencia del estribillo, y el pecho del amor muy lastimado, rodea el poemita de una suave melancolía.

José Manuel BLECUA (1971)

in S. Juan de la Cruz, Poesías completas y otras páginas, Colecc. Ebro, nº 68.

+
+ +

"Un pastorcico solo está penado", con su misterioso estribillo "y el pecho del amor muy lastimado", que va recalcando el clima de belleza, trata de los desposorios de Cristo y el alma, en un anuncio de lo que será su obra de madurez.

Mauro ARMIÑO, Qué es verdaderamente el siglo de oro, Madrid, Doncel, (1973), p. 109.

+
+ +

Pastorcico. We have here a stylized Crucifixion, as in Romance 9 we have a stylized Nativity. And here perhaps the limitations of the poem begin to be apparent. Stylization and allegory are legitimate literary procedures, but they do not carry the force and authority of that symbolism which is felt to be the only possible expression of a deep personal experience. The

allegory is not even technically perfect, since in terms of the surface story why should a slighted shepherd climb up into a tree to die ? The shepherd of the source poem throwing himself down on the sand in his despair is a more credible figure. San Juan's version only makes real sense if the underlying meaning is invoked, but allegory should succeed at both levels.

Margaret WILSON (1975)

Margaret WILSON, San Juan de la Cruz, Poems, London, Grant and Cutler Ltd, Tamesis Books Ltd, 1975, Critical Guides to Spanish Texts 13.

+
+ +

El Pastorcico... Su encanto está en el ambiente y en la delicadeza con que desarrolla el tema del amor, un amor que se acerca, insiste, espera, grita y acaba en un gesto de locura. La repetición del verso y el pecho del amor muy lastimado imprime el sentimiento en forma parecida al efecto que produce aunque es de noche. No es de extrañar que este poema tuvo música y se cantó mucho en el ambiente carmelitano de Granada.

Miguel de SANTIAGO (1982)

+
+ +

A P P E N D I C E S

1 - Poème profane du Cancinero de Ravenne.

Un Pastorcillo solo está asentado,
ajeno de alegría y sus contentos,
y en su pastora firme el pensamiento,
el pecho del amor muy lastimado.

No llora por pensar que está olvidado,
que ningún miedo tiene del olvido,
mas porque el corazón tiene rendido
y el pecho del amor muy lastimado.

Y miraba el cabello muy dorado,
y dice : "Ay, cabellos que algún día
me dabades contento, aunque tenía
el pecho del amor muy lastimado".

Y por los altos dioses ha jurado
de no mirarla más como solía,
porque la ingrata y dura le tenía
el pecho del amor muy lastimado.

2 - Poème profane (Códice 1580 de la Biblioteca Real de Palacio).

Un pastorçillo solo vi asentado
ajeno de plazer y de contento
y en su pastora puesto el pensamiento,
y el pecho del amor muy lastimado.

Riberas del gran tormes Recostado,
el contemplar el agua, su frescura,
le enfada : q. le tiene otra ermosura
el pecho del amor muy lastimado.

Acuérdate de auer apacentado
con su pastora, y dize, - ¡ay tiempo bueno !
¡Cómo me veo yo de penas lleno
y el pecho del amor muy lastimado !

Enfádale el çurrón. Deja el cayado.
Ya el dorado Rabel no le entretiene.
Todo le descontenta por q. tiene
el pecho del amor muy lastimado.

No llora por pensar que está olvidado,
que ningún miedo tiene del oluido ;
mas porque el coraçón tiene rendido
y el pecho del amor muy lastimado.

+

+ +

N O T E S

- (1) cf. Recherches sur Jean de la Croix (I) : "Degrés de perfection", CRISOL n° 3, Février 1985, pp. 9 - 19.
- (2) Jean de la CROIX, Oeuvres complètes, édition par Lucien-Marie de Saint-Joseph, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 4ème édition, p. 924, note 2.
- (3) San Juan de la CRUZ, Cántico espiritual. Poesías. Ed. de Cristóbal Cuevas, Madrid, Ed. Alhambra, 1979, p. 349.
- (4) Oeuvres complètes de Jean de la CROIX, Les Ecrits divers, Ed. de Dominique Poirot, Paris, Ed. du Cerf, 1986, Tome 7, p. 71.
- (5) Dámaso ALONSO, La poesía de San Juan de la Cruz (Desde esta ladera), Madrid, Aguilar, 1958, pp. 46-47.
- (6) Padre Emeterio G. de SETIÉN de Jesús María, Las raíces de la poesía sanjuanista y Dámaso Alonso, Burgos, Ed. ESI Monte Carmelo, 1950, pp. 205-225.
- (7) Angel CUSTODIO VEGA, "En torno a los orígenes de la poesía de San Juan de la Cruz", La Ciudad de Dios, CLXX (1975), pp. 655 et suiv. Le texte du Códice 1580 est reproduit par Miguel de SANTIAGO dans son édition de la OBRA POETICA de San Juan de la CRUZ, Barcelona, Libros Rio Nuevo, 1982, p. 82. Nous la reproduisons ici en appendice.
- (8) Fray Luis de LEÓN, De los nombres de Cristo, edición de Cristóbal Cuevas, Madrid, Ed. Cátedra, 1977, Libro I, Pastor, pp. 220-241.

